

diaconie. Sans entrer ici dans une controverse délicate, il suffira de dire que M. de Grüneisen est d'une autre opinion. Il admet que l'église, bâtie ou plutôt restaurée en 847 par le pape Léon IV, n'est autre que la vieille église du Palatin, endommagée par le tremblement de terre qui à cette date même désola Rome. A la suite de cette restauration, l'antique basilique prit le nom de Santa Maria Nova, sous lequel les textes la désignent désormais, mais sans qu'on oubliât pour cela son ancienne appellation d'Antiqua. En conséquence M. de Grüneisen fait honneur au sanctuaire du Palatin des peintures dont Nicolas I^{er}, au témoignage du *Liber pontificalis*¹, embellit l'église reconstruite par Léon IV, et il prolonge jusqu'à la fin du neuvième ou au début du dixième siècle l'existence de la vieille basilique. J'inclinerais volontiers pour ma part, sans me dissimuler les difficultés du débat, à admettre une hypothèse qui permet d'attribuer au milieu du neuvième siècle une partie des peintures de Sainte-Marie-Antique. Mais, quoi qu'il en soit de ce point, il est certain, qu'après même que l'église propre de la Vierge eût été abandonnée, un lieu de

1. II, 158.